

PASCAL VREBOS

L'Obsédé
ou
La solitude du pénis



L'Obsédé

ou La solitude du pénis



L'OBSÉDÉ

ou

La solitude du pénis

À Djin

PERSONNAGES

Kurt.

Pauline.

Élio.

Juliette.

SCÈNE I

La scène se passe à Vérone, sous le célèbre balcon de Juliette. Kurt, la cinquantaine, peint une toile. Pauline lit un livre.

Pauline. — J'adore ce personnage de la Nourrice...

Kurt. — La nourrice ?

Pauline. — La Nourrice de Juliette !

Kurt. — Tu relis ça ?

Pauline. — Ça doit bien faire 25 ans que j'ai vu *Roméo et Juliette*, juste avant notre rencontre... Bon, je vais chez Lucciano boire un cappuccino.

Kurt. — Non, reste.

Pauline. — Tu peins tes trucs, je te laisse à tes fantasmes...

Kurt. — J'ai quelque chose de très important à t'annoncer.

Pauline. — Là, devant ce balcon, à sept heures du matin... Ça peut pas attendre ?

Kurt, *déposant ses pinceaux*. — Non, non, justement...

Pauline. — Je t'écoute.

Kurt. — Je vais me suicider.

Pauline, *après un silence*. — Ici, ce matin ?

Kurt. — Le jour de mon anniversaire... dans quelques semaines...

Pauline. — Ah bon...

Kurt. — C'est tout l'effet que ça te fait ?

Pauline. — Je te crois pas, toi, qui as si peur de la mort !...

Kurt. — Je vais me suicider.

Pauline. — Mais pourquoi ?

Kurt. — Parce que.

Pauline. — Quoi ?

Kurt. — Ça s'impose, après tout ce gâchis...

Pauline. — Tu es vraiment sérieux ?

Kurt. — Comme un futur suicidé.

Pauline. — Et tu vas abandonner d'un coup sec tous tes plaisirs... L'opéra, Vérone, la gloire, le sexe...

Kurt. — Je suis désespéré.

Pauline. — C'est un symptôme de riche et de gavé.

Kurt. — Infiniment, pleinement désespéré.

Pauline. — Ça passera.

Kurt. — J'ai pris ma décision.

Pauline. — Mais pourquoi me l'annoncer plusieurs semaines auparavant ?

Kurt. — Pour qu'on en parle.

Pauline. — Si tu veux mon avis, je ne veux pas que tu te suicides...

Kurt, *l'interrompant, presque en riant*. — Combien de fois tu as souhaité que je meure, combien de fois tu as eu envie de m'abattre, je fais le travail à ta place.

Pauline. — Tu mélanges tout...

Arrive Élio.

Élio. — « Mais silence ! Quelle lumière éclate à la fenêtre !

It is the East, and Juliet is the sun !

C'est l'Orient et Juliette est le soleil !

Lève-toi clair soleil, et tue l'envieuse lune

Déjà malade et pleine de chagrin

De voir que sa servante est bien plus belle qu'elle. »

Pauline. — Élio, écoute ce que Kurt vient de m'annoncer.

Kurt, *qui reprend ses pinceaux*. — Pauline ne croit pas que je vais me tuer.

Élio. — Moi non plus.

Kurt. — Bon, ben, vous le verrez le moment venu.

Élio. — L'avantage, si tu te tues, c'est que je ne devrai plus te soigner. Je perdrai mon meilleur client, mon hypocondriaque préféré. Regardez : le soleil allume les toits de Vérone et la lune trône encore, certes plus pâle, mais elle tient bon. Écoutez... La sérénade des oiseaux se mêle au cliquetis des poubelles...

Kurt. — Et tu veux me dire quoi ?

Élio. — Souviens-toi, à l'armée, pendant notre initiation aux techniques boueuses de combat : tu avais mal partout, pas un morceau de ton corps qui ne criât au secours, tu as tout eu : ulcère, colite, angine, méningite, cancers, infarctus, bronchopneumonie, enfin, tu souffrais de croire que tu avais tout ça et chaque médicament que je te donnais sous le manteau te guérissait mécaniquement alors que c'était du pain sucré que j'enrobais de gélules de toutes les couleurs...

Kurt. — Et alors, je sais que je suis de santé fragile...

Élio. — Tu as une peur bleuâtre de mourir, tu as toujours eu peur de périr, tu auras toujours peur d'en finir...

Kurt. — Tu as raison, c'est pourquoi j'aimerais que tu me procures un cocktail de poisons violents, instantanés...

Élio. — J'aide les gens à vivre, pas à les tuer, enfin pas consciemment.

Kurt. — Je me débrouillerai sans toi.

Élio, *passant derrière Kurt, découvrant son tableau.* — C'est quoi ?

Kurt. — Devine !

Élio. — Un pénis, j'imagine, mais là, il faut vraiment l'imaginer, le phallus du petit matin baigné dans la torpeur de l'accablement, quand je pense que tu fais fortune avec ça, que tu délies les bourses des collectionneurs... Si on allait se boire un cappuccino d'enfer ?

Pauline. — Oui, j'en ai besoin, ce matin.

Kurt. — J'ai une dernière volonté.

Élio. — Accordée !

Pauline. — Allons boire ce cappuccino !

Kurt. — Ne vous moquez pas. C'est important. J'aimerais que vous m'aidiez à revivre toutes les « premières fois », je veux dire, toutes les premières fois que j'ai vécu quelque chose d'essentiel avec Pauline, que nous avons... depuis 25 ans... ici sous ce balcon... et tout le reste ! Le fil essentiel de... ma... de notre vie... Je voudrais comprendre ce que je n'ai pas compris... avant d'en finir.

Pauline. — Si ça t'amuse.

Élio. — Ça peut être amusant...

Kurt. — Merci. (*Soulagé, presque gai.*) Et maintenant, allons le boire, ce cappuccino...

SCÈNE II

La même scène, 25 ans auparavant. Kurt est en train de peindre face au balcon au son d'une cassette du Boléro de Ravel. Pauline, une jeune femme, s'avance. Elle essaie d'apercevoir ce qu'il peint.

Kurt. — Vous voulez voir ?

Pauline. — Si ça ne vous gêne pas...

Kurt. — Ça me ravit : vous êtes ma muse de l'aube...

Pauline. — C'est « votre Juliette » ?...

Kurt. — Je l'imagine à six heures du matin écoutant Roméo avant de lâcher ce petit « Ah ! » d'ange lumineux qui fera fondre nos coeurs... Mais vous, que faites-vous ici à une heure aussi matinale ?

Pauline. — Je ne dormais plus, la lumière sans doute, ou l'excitation d'être à Vérone... Alors je suis venue ici... rêver à Roméo et... boire un petit cappuccino.

Kurt. — C'est le meilleur moment : pas un seul touriste. Vous êtes seule à Vérone ?

Pauline. — Non, avec une copine, mais c'est une marmotte.

Kurt. — Moi aussi, je suis avec mon meilleur ami, Élio, il roupille jusqu'à midi car toute la nuit il drague dans l'arène. Moi, je me couche pour la sieste.

Pauline. — Elle est délicate, votre Juliette, lumineuse, elle ne sait pas encore ce qui va lui arriver.

Kurt. — Non ! Non ! Non ! Elle est ratée ! (*Il arrache la toile de son chevalet et la roule en boule.*) Ratée ! Ratée ! Roméo ne serait jamais tombé amoureux de cette copie-là.

Pauline. — Les émotions, c'est irrationnel.

Kurt. — Ne bougez pas. J'ai une idée.

Pauline. — Un cappuccino, il paraît qu'ils sont excellents.

Kurt. — Vous. Oui, vous. Si vous acceptiez de monter à ce balcon, ce serait merveilleux, vous seriez une Juliette épatante.

Pauline. — Moi sur ce balcon ? Vous vous moquez !

Kurt. — S'il vous plaît. (*Il tombe à genoux. Théâtral.*) Je vous le demande à genoux !

Pauline, *riant, entrant dans le jeu.* — Espérons que mon père ou ma mère ou ma nourrice ne vont pas surgir de leurs appartements.

Kurt. — Ils dorment, rassurez-vous, et puis j'ai mon épée qui ne craint personne.

Pauline monte au balcon. Kurt met le Boléro un peu plus fort.

Kurt. — Ne bougez plus ! C'est parfait. Votre visage est cristallin. Souriez. Oui, c'est ça.

Pauline. — Je peux respirer ?

Kurt. — Je vois de la braise dans vos yeux. Un trouble tout au fond de vous.

Pauline. — C'est Juliette, pas moi.

Kurt. — Vous êtes déjà sur ma toile. Vous êtes belle. Si désirable.

Pauline. — Je dois répondre quoi ?

Kurt. — « Le masque de la nuit couvre mon visage,

Sinon une rougeur de vierge

Aurait coloré mes joues...

Tu as surpris ma vraie passion d'amour... »

Pauline. — C'était trop beau pour que ça marche.

Kurt. — Vous faites quoi, dans la vie ?

Pauline. — Le business. Enfin, je vais essayer.

Kurt. — C'est fou comme vous m'inspirez. Mon pinceau cavale tout seul.

Pauline, *ironique.* — Combien vous payez un modèle en déplacement à Vérone ?

Kurt. — Vous êtes Juliette. C'est incalculable. (*Il met la main sur son ventre et grimace de douleur.*)

Pauline. — Ça ne va pas ?

Kurt, *il continue à peindre après avoir avalé un cachet.* — Comme des éperons qui perforent... estomac, ventre... Ulcère ? Cancer ? Ça passe, ça revient.

Pauline. — C'est le stress de l'artiste...

Kurt. — C'est vrai, nous sommes fragiles... Descendez, venez voir.

Pauline descend du balcon, découvre le tableau.

Pauline. — C'est bizarre. Je suis comme... dévoilée.

Kurt, *emmenant Pauline dans une danse au son du Boléro.* — Vous sentez bon.

Pauline. — C'est la gouache et la rosée du matin.

Kurt. — Non, c'est le parfum de la beauté. Les arômes du mythe, selon Élio. Donnez-moi ce baiser que Juliette donna à Roméo...

Pauline. — Je ne connais même pas votre nom ! Moi, c'est Pauline.

Kurt. — Kurt von Franz, pour vous servir...

Pauline arrête la danse, se retire des bras de Kurt.

Pauline, *tendue*. — Allemand ?

Kurt. — Mon père est un vrai Allemand de Bavière...

Pauline. — Je dois rentrer.

Kurt. — Pauline, je viens de tomber passionnément amoureux de vous. (*Il tombe à nouveau à genoux.*) Restez ! Un moment !

Pauline. — Je suis comme Juliette : je ne peux pas.

Kurt, *riant*. — J'ai compris : je suis un Montaigu et vous êtes une Capulet !

Pauline. — Je suis juive.

Kurt. — Où est le problème ?

Pauline. — Je suis une Juive et vous êtes un Allemand.

Kurt. — La guerre est finie depuis longtemps, je suis un Européen, j'ai fait mes études...

Pauline, *criant presque*. — Pour moi, vous restez un Boche !

Kurt. — Je n'ai jamais vécu en Allemagne, je n'ai tué personne.

Pauline. — Excusez-moi. C'est plus fort que moi. Je vais rentrer.

Kurt. — Ne vous excusez pas. Vous êtes encore plus belle comme ça. Je vous garde encore un peu. Venez, venez, on va se boire un petit cappuccino.

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture